

COURTE NOTICE BIOLOGIQUE

SUR M. L'ABBÉ GIRODON (ANDRÉ).

Mardi 5 août, à huit heures du matin, ont eu lieu les funérailles de M. l'abbé Girodon (André), dont le convoi s'est rendu successivement à Saint-Louis de la Guillotière, puis à la cathédrale de Lyon, où sont venus l'attendre le Chapitre de Saint-Jean et les membres de l'Université, pour assister à un service solennel célébré en son honneur.

Quel était donc cet éminent dignitaire devant le convoi duquel s'ouvraient béantes les portes de Saint-Jean, tout tendu de noir, et qu'accompagnait une foule recueillie et pénétrée de la perte qu'elle venait de faire? C'était un homme du peuple qui, semblable en ce point à la majeure partie des illustrations du clergé, des lettrés, des sciences et des arts, était fils de ses œuvres et qui devait cet honneur insigne non pas à des titres héréditaires, ni même à une fortune patrimoniale, mais bien à une conduite de tout temps irréprochable, à un infatigable travail, à son intelligence et à son cœur.

Né en 1810, au sein d'une modeste mais honorable famille d'artisans, il dut aux privations incessantes de sa famille la faculté de pouvoir suivre ses études jusqu'à la cérémonie, si ardemment désirée, qui lui conféra la prêtrise. Une fois dans les ordres, il se voua, par goût plus encore que par nécessité, à la carrière de l'enseignement, où son tact, sa bonté naturelle et sa fermeté bienveillante, unis à un savoir réel, ne tardèrent pas à lui acquérir des amitiés inaltérables dans les établissements religieux, aussi bien que dans les familles du monde qui l'avaient accueilli comme professeur. Aussi ne cessa-t-il plus de s'élever dans cette carrière en science et en dignité, comme s'il se fût imposé pour devise: *Excelsior!* Ainsi, plus éloquemment que nous ne saurions le dire, vont le démontrer ses états de service.

Bachelier ès-lettres et ès-sciences, humble vicaire, puis simple curé de campagne à Lachassagne, il sut allier les devoirs rigoureux du saint ministère avec la culture continue de l'histoire, des lettres et des sciences.

Reçu docteur en théologie agrès un brillant examen passé en 1845, il fut chargé de la chaire de dogme à la Faculté de théologie en 1850. Et, dès lors, il fut nommé successivement professeur titulaire de la même chaire en 1852, officier d'Académie en 1857, membre de la commission d'examen pour les aspirants au brevet d'instruction primaire en 1863, président de cette commission en 1864, vice-doyen de la Faculté de théologie en 1864, doyen de la